

C'est vers la Hollande que se tournent alors les efforts de Louis XIV. Ses armées et celles de ses ennemis piétinent notre sol, ravagent nos moissons, pillent nos villes, répandent la terreur dans nos campagnes, et pendant cinq années la Belgique souffre des maux incalculables. Mais tandis que notre pauvre pays était obligé d'endurer, en quelque sorte passivement, la violation de son territoire, nos voisins les Hollandais faisaient preuve d'une indomptable énergie.

Les glorieuses armées du monarque le plus fier de l'univers avaient envahi le sol batave; le peuple, aux abois et rejetant, comme toujours hélas! les malheurs de la patrie sur ceux qui la gouvernaient, mit à mort le grand pensionnaire (1) Jean de Witt, puis éleva au premier rang, sous le titre de stathouder (2), un descendant de Guillaume d'Orange.

(1) C'était le nom qu'on donnait au premier ministre de l'État, à cause de la pension qui était affectée comme traitement à cette charge importante.

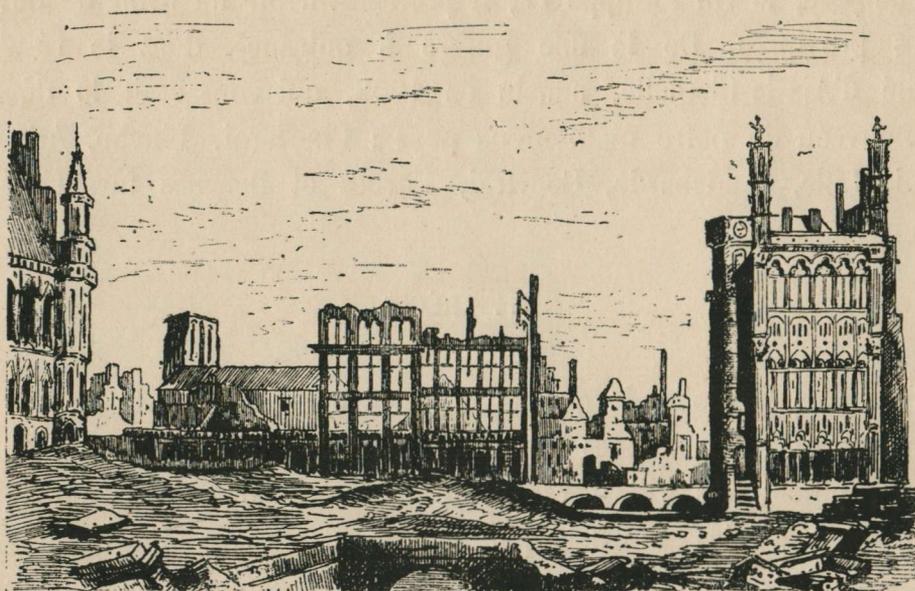
(2) Chef de l'ancienne république en Hollande.

Guillaume III était jeune et ardent, porté vers les moyens extrêmes : il fit percer les digues qui préservent ce pays de l'invasion des flots. Tout à coup, avec une violence inouïe, l'eau se précipite de toutes parts, bouillonnante et terrible. La Hollande n'est plus qu'un immense lac, et les Français reculent devant le fléau destructeur.

C'est de nouveau en Belgique qu'ils se jettent. Une coalition européenne s'était formée contre eux. Condé tient tête à l'Europe près de Seneffe (1674).

Le traité de Nimègue se conclut en 1678, arrachant encore au profit de la France des lambeaux de notre territoire.

Mais la mesure de nos misères devait être comblée dans la campagne



LA GRAND'PLACE DE BRUXELLES APRÈS LE BOMBARDEMENT DE 1695

suivante, qui dura huit années et qui mit en présence, d'un côté la France poursuivant ses triomphes, de l'autre l'Europe coalisée.

Mons et Namur pris par Louis XIV, trois batailles gagnées par ses généraux à Fleurus, à Steenkerque, à Neerwinden, enfin Bruxelles bombardé, tels furent les principaux événements qui achevèrent en quelque sorte de ruiner notre pays. Au mois d'août 1695, les Français, campés près d'Anderlecht, lancèrent pendant deux journées entières environ trois mille bombes et douze cents boulets rouges sur l'ancienne capitale des ducs

de Bourgogne. Près de quatre mille maisons furent consumées et les dégâts s'élevèrent à vingt-trois millions de florins. On ne peut trop regretter les chefs-d'œuvre artistiques qui restèrent dans les flammes. L'hôtel de ville, la Maison du Roi, les maisons des métiers et plusieurs riches habitations étaient ornés de toiles dues au pinceau de nos grands maîtres, de statues et d'objets d'orfèvrerie, qui furent anéantis.

Remarquez, mes enfants, quand vous passerez sur la Grand'Place de Bruxelles, toutes ces constructions si curieuses qui l'entourent ; elles ont été pour la plupart rebâties en 1697, deux ans après le bombardement. Elles servaient de lieu de réunion aux corps de métiers, qui y conservaient leurs archives et une foule d'objets distinctifs. En quelques années, les traces des ravages causés par le canon du maréchal de Villeroi furent effacées, et la paix de Ryswick, conclue en 1697, fut accueillie avec joie.

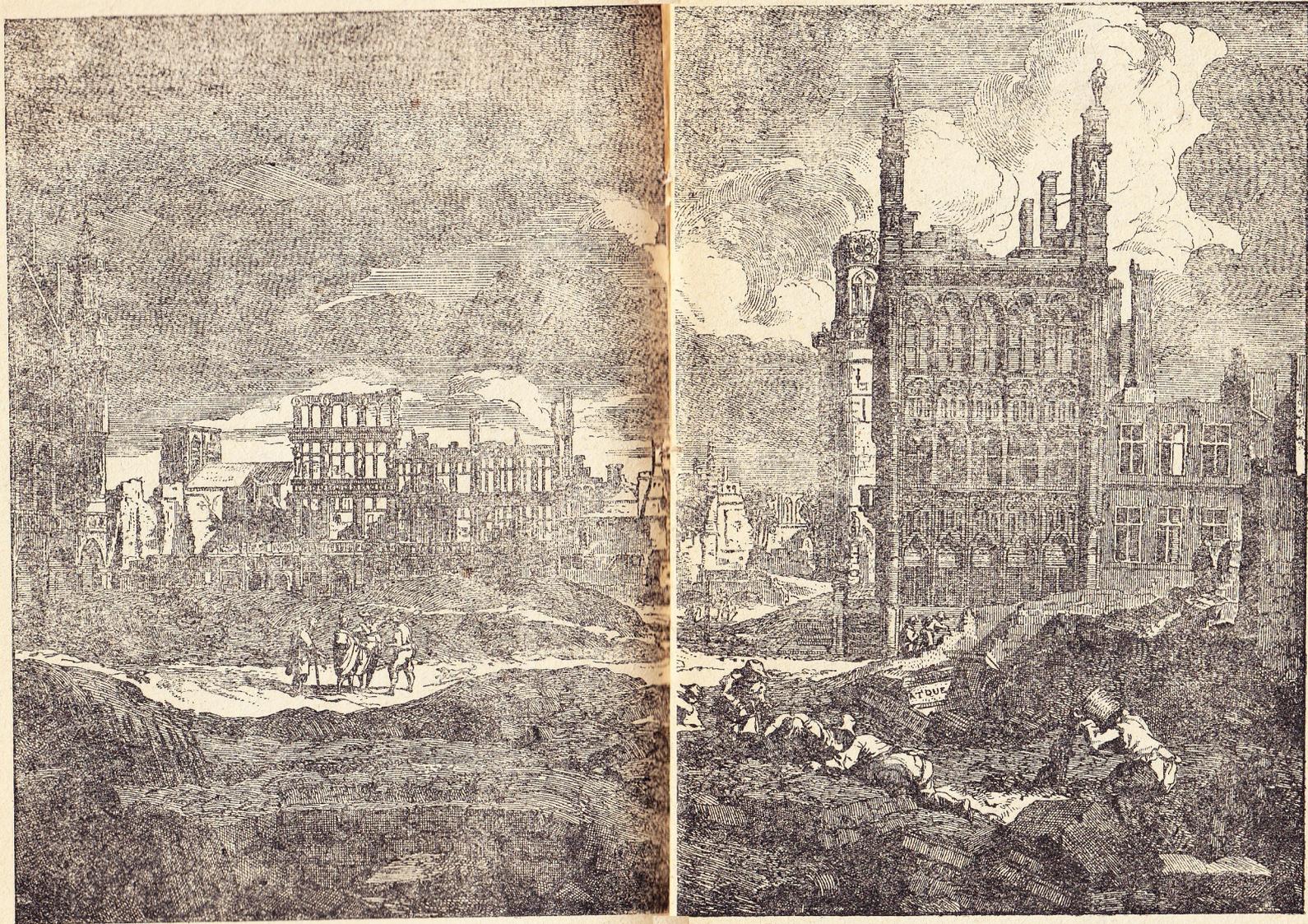


Fig. 30. — Les ruines de la Grand'Place après le bombardement de 1695, par Aug. Coppens.
 A gauche, l'Hôtel de Ville. Dans le fond, la Louve, le Sac et la Brouette. A droite, le Belfroy et la Maison du Roi.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES

ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

L'UNION FAIT LA FORCE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE



CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46